

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

28 février 2021

Carême 2

Pasteure Pascale
Renaud-Grosbras

Textes :

Psaume 121

Marc 9, 2-10

Notes bibliques

Pour des notes bibliques sur le psaume 121 :

<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/confiance-en-dieu/bp-pour-le-24-decembre-2019-667/>

Pour des notes bibliques sur Marc 9, 2,10 :

<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/ecritures/bp-pour-le-8-mars-2009-208/>

Prédication

Nous gravissons des montagnes. Chaque jour, il peut nous arriver d'avoir le sentiment d'être arrivés à un col, en haut de la montagne, et de ne toujours pas voir d'où viendra le secours. Qui nous dira le secret de notre départ, et de notre arrivée ? Qui nous donnera le sentiment de ne pas avoir gravi en vain nos montagnes ? Qui vient à notre secours ?

Qui viendra répondre à notre question : pourquoi est-ce que je suis en vie ? Et comment vivre ? Est-ce un hasard que nous soyons en vie ?

Nous attendons un secours. Et ce secours, nous dit le psalmiste, c'est Dieu. Nul autre que Dieu. Dieu, c'est celui qui est notre secours.

Nous pouvons nous faire beaucoup de dieux ; c'est d'ailleurs comme ça qu'on se fait un dieu : en appelant dieu ce qui est notre secours. Si notre secours, c'est le travail, alors le travail sera notre Dieu. Si notre secours, c'est l'honneur de notre patrie, alors l'honneur de notre patrie sera notre Dieu. Si notre secours est une morale, alors cette morale sera notre Dieu. Si l'amour, si la famille, si l'argent est notre secours, alors ce seront nos idoles.

Mais il y a quelqu'un qui n'exige rien de nous en échange de son secours. Celui-là, nous ne savons pas grand-chose sur lui... sinon qu'il nous parle. Qu'il nous appelle.



Parfois, nous avons l'impression qu'il sommeille, qu'il dort, pendant que nous nous débattons. Parfois, nous l'appelons au secours, et il ne semble pas répondre. Il semble nous laisser livrés au soleil et à la nuit, à la succession des jours qui n'en finissent pas. Souvent, j'ai peur et j'appelle au secours, mais il reste une montagne à gravir, un autre pas à faire. Alors j'appelle en vain, et j'ai l'impression que rien ne me protège. Je voudrais qu'on m'épargne la montée, les cailloux, les difficultés. Je demande que cesse la montée vers le haut de la montagne.

Dans le récit de la transfiguration, Dieu se révèle en haut de la montagne, en haut de la montée, comme la réponse à nos difficultés, à nos hésitations de croyants. Mais ce n'est pas n'importe quel visage de Dieu qui se révèle ainsi. Il est celui qui se révèle comme l'accomplissement de la loi et des prophètes, dans la rencontre avec Moïse et Élie, celui qui resplendit de lumière et de gloire, celui qui a été, qui est et qui vient. Mais il est aussi, il vient de l'annoncer à ses disciples, celui qui va être mis à mort. Et dans le cœur et l'intelligence des disciples, un véritable combat se livre, entre deux images de Dieu : le Dieu glorieux qui a enfin envoyé son représentant dans le monde pour rétablir l'ordre parmi les humains, et le Dieu qui n'hésite pas à se livrer à ses bourreaux et à traverser l'épreuve ultime de l'humanité, qui est la mort. C'est le combat de toujours pour les humains, ceux qui gravissent les montagnes... D'où leur viendra le secours ? Du Dieu glorieux, ou du Dieu qui meurt sur la croix ?

Celui qui est sur la montagne, resplendissant de lumière, est les deux à la fois. Il ne peut être l'un que parce qu'il est aussi l'autre. Il ouvre le monde à la puissance de Dieu, dans la faiblesse de son humanité, dans la mort vers laquelle il marchera bientôt. Celui qui se révèle sur la montagne, c'est celui qui vient d'ailleurs, c'est celui qui n'est pas d'ici, c'est un étranger par naissance. Dieu est un autre, un radical étranger à notre monde, et pourtant venu dans le monde pour s'y révéler.

Jésus, le Christ, est celui qui est venu révéler la gloire de Dieu. Et pourtant, il est aussi celui qui est venu cheminer parmi nous, dans nos gravissements, nos rocailles, nos hésitations et nos douleurs. Celui qui vient d'ailleurs est celui qui est, jusqu'au bout, au plus près de notre humanité.

Je voudrais qu'on m'épargne la montée, les cailloux, les difficultés. Je demande que cesse la montée vers le haut de la montagne. Mais Dieu n'aplanit pas le chemin. Simplement, il nous attend en haut pour s'y révéler... en redescendant avec nous. Il nous donne la liberté de continuer à marcher, sachant qu'il attend. Alors, la vie devient une aventure. Au-dessus du chemin, l'ombre de sa main s'étend, comme une bénédiction et une protection. Dieu, qui crée le ciel et la terre, tient à distance la lune et le soleil, pour que nous ayons la place de vivre. Alors le chemin se fait cheminement. Le secours de Dieu n'épargne pas les sentiers difficiles, mais il les habite avec nous. Il veille à notre départ, à notre arrivée.

Ce sont les mots du psaume 121 : Dieu veille à nos départs, et à nos arrivées. Le psaume 121 a été écrit lorsque le peuple d'Israël revenait de Babylone, lorsque revenir sur la terre promise par Dieu, où rien n'était plus prévu pour eux, était une épreuve pour la foi. Aujourd'hui encore, il résonne pour ceux qui ont quitté la terre où ils ont vécu, pour arriver dans un lieu qui ne les accueille pas. Il y a des montagnes à gravir, des formalités à accomplir, l'épreuve de la confiance à accorder, de la méfiance devant la réprobation et la violence. D'où vient leur secours ? Ceux qui ont échappé à un destin de malheur, qui vient à leur secours, qui vient leur dire qu'ils n'ont pas mérité la misère et la souffrance qui restent encore à traverser, dans l'espoir d'une vie digne ?

Chacun d'entre eux, chacun d'entre nous, reçoit l'assurance qu'au milieu de ces difficultés, la parole de Dieu résonne encore et toujours : oui, tu as le droit d'être en vie. Tu as le droit d'être

respecté comme un humain, et non pas craint comme un loup. Tu as le droit de dire que tu apportes au monde la certitude que d'où que tu viennes, tu as le droit de vivre.

C'est toujours comme un étranger que Dieu vient se révéler à nous. Prenons garde, à vouloir un monde pur et ordonné, de ne pas jeter dehors celui-là même qui vient nous révéler la présence de Dieu. Et cette présence n'est pas, n'est jamais, une parole de condamnation. Ni pour nous, ni pour les autres. La condamnation, c'est terminé, elle ne vient plus de Dieu. Mais elle peut encore venir de nous... lorsque nous avons le sentiment d'être plus dignes que les autres à cause de toutes les montagnes gravies par nos propres forces, lorsque nous croyons détenir la clé des cieux parce que nous avons Dieu dans notre poche, nous trahissons le Dieu qui s'est révélé en humanité. Il nous est difficile de croire que nous pouvons renoncer à la condamnation. Il nous est difficile, et peut-être impossible, de croire que nous y échappons. Une seule chose nous permet de croire : la vision furtive, que nous avons eue ou qui nous a été racontée, d'un Dieu puissant qui renonce à la puissance en redescendant de la montagne avec nous. Tout ce qui nous semblait régner sans partage sur notre vie est alors réduit à l'impuissance. Les dieux qui nous opprimaient n'ont plus le pouvoir de nous soumettre à leur bon vouloir. Il ne reste plus que le Dieu qui n'exige pas, mais marche avec nous. Le Dieu qui n'opprime pas, mais libère de toutes les oppressions. Qui ne condamne pas, mais donne la vie véritable. Étonnante liberté...

Cet instant de grâce en haut de la montagne, nous voudrions comme Pierre le capturer pour y habiter comme dans une tente. Se faire un abri de la grâce... mais ce serait le contraire de la liberté à laquelle nous sommes appelés. Choisir de vivre dans la grâce, c'est se donner à soi-même la grâce qui nous convient, c'est vouloir la capturer pour la faire nôtre. Et ce n'est pas ainsi que se vit la vie de foi. La grâce se reçoit, elle n'existe que parce qu'elle se reçoit, comme un don gratuit, toujours renouvelé.

Comprendre cela nous lance à nouveau sur les chemins, pour y entrevoir joyeusement un instant de grâce, pour y rencontrer, dans le regard et la rencontre avec d'autres que nous-mêmes, l'amour qui vient d'ailleurs. Pour y donner un témoignage de cet amour qui nous ouvre à d'autres horizons. Gravier et descendre les montagnes n'est alors plus le poids terrible de l'obligation, mais la liberté mise en œuvre. Notre vie n'est pas tout entière conditionnée par l'effort ; elle se déploie dans quelque chose qui, en plus, vient d'ailleurs. Une confiance donnée, et acceptée.

Lorsque Dieu est le seul à qui nous pouvons faire confiance, le seul en qui mettre notre espoir, oui, nous devenons des messages pour l'humanité, nous pouvons témoigner de ce que le sens véritable de la vie, c'est de mettre son espoir dans celui qui n'exige pas, mais qui secourt.

Ce Dieu-là garde nos départs, et nos arrivées. Aujourd'hui et toujours.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr